

## La ceinture fléchée et le caribou...

Pierre Bevilacqua

Number 37, Spring 1994

Des lieux chargés d'histoire

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/8600ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

### ISSN

0829-7983 (print)

1923-0923 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Bevilacqua, P. (1994). La ceinture fléchée et le caribou.... *Cap-aux-Diamants*, (37), 81–81.

## La ceinture fléchée et le caribou...

Ceci se passe au Carnaval de Québec de 1978. Un monsieur d'âge mûr, le visage rougi par les morsures du froid et par le caribou qu'il ingurgite allégrement, esquisse un pas de danse maladroit pour se retrouver étendu de tout son long dans le décor. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, la bouteille de caribou en atterrissant sur la glace se casse, laissant écouler le liquide rougeâtre, enfin... le peu qu'il en reste.

Désespéré, le brave homme se dit que sans munitions un soldat ne peut aller à la guerre et, subitement inspiré par un fort sentiment patriotique, il entre dans un bar où d'autres patriotes comme lui sont à faire provision de cartouches. En mettant la main à la poche, notre brave homme constate qu'il a aussi perdu son argent. Pas question d'avoir du crédit, il n'est pas connu. Pas question non plus d'échanger son chapeau de castor étant donné le froid sibérien qui sévit, ni de donner sa montre, cadeau d'anniversaire de sa femme. Et si le barman acceptait sa vieille ceinture fléchée en échange d'un bon coup?...

Compatissant, le barman lui verse un bon double et range sans y prêter attention la ceinture fléchée derrière le bar. Pour lui, cet objet ne représente aucun intérêt, mais le bonhomme est sympathique et après tout c'est le carnaval. Pauvre ceinture, plus ça change et plus c'est pareil. Servir de «traite» pour un verre d'alcool quand on est centenaire, c'est un peu vexant, même si on a l'habitude d'être monnayée. Mais, expliquons-nous.

Au moment où Marius Barbeau, jeune lauréat en ethnologie de l'Université d'Oxford, tentait de réhabiliter les coutumes anciennes comme les vieilles chansons, les contes et la ceinture fléchée, l'élite de l'époque n'acceptait pas facilement la reconnaissance de coutumes aussi «habitantes». Qu'on se rappelle que l'œuvre *Maria Chapdelaine* de Louis Hémon avait été boudée par certains intellectuels en 1933, alors qu'elle venait de connaître un grand succès et une reconnaissance officielle en France. En dépit de ces attitudes, le jeune Barbeau poursuivit son inventaire des traditions et des coutumes qui constituaient l'héritage culturel des Québécois et des francophones canadiens.

Avant lui Édouard-Zotique Massicotte s'était intéressé aux origines de la ceinture fléchée. Au début de la colonie la ceinture est un objet de traite. Quand les commerçants transigent avec les Amérindiens, ils s'habillent de leurs plus beaux costumes et se parent

d'ornements et de médailles. Cet appareil impose aux autochtones, qui convoitent le luxe et l'éclat exhibés fièrement par les visiteurs. Séduits par ces marques de la civilisation, les chefs amérindiens ne tardent pas à imiter les visiteurs et à s'accoutrer de toutes ces parures colorées et voyantes symbolisant la puissance et le raffinement des Blancs.

La ceinture fléchée fabriquée à L'Assomption pour la compagnie du Nord-Ouest, l'argenterie fabriquée à Montréal et à Québec et les fusils à silex sont les principales marchandises servant à la traite des fourrures avec les autochtones. Mais la ceinture est aussi populaire auprès des bourgeois du Beaver Hall; les commerçants et les avocats s'en servent pour enserrer leurs capots de chat sauvage. Son usage connu remonte au XVII<sup>e</sup> siècle alors que les écoliers du Séminaire de Québec qui la portent se font reprocher par des fonctionnaires français de vouloir imiter le costume des coureurs de bois.

C'est dans les paroisses de Sainte-Marie-Salomé, Saint-Jacques-de-l'Achigan et L'Assomption que se trouvent les meilleures tisserandes de ceintures. C'est toutefois Françoise Venne de L'Assomption qui revendique l'origine de la ceinture fléchée. Selon elle, les vraies ceintures sont tissées par la famille Brouillette (dont elle fait partie), dépositaire du secret de cette industrie.

Il faut de quatre à six semaines à une tisserande, à travers ses travaux de ménage, pour fabriquer une ceinture qui mesure 15 pieds de long et 6 à 8 pouces de large. Une artisane rapide peut, par contre, en tisser une dans une journée de 18 heures. La laine utilisée pour la fabrication, importée de Shetland en Écosse, est d'abord teinte, retordue, redoublée et livrée toute prête aux tisseuses par les marchands. Le motif ou le dessin est toujours composé de pointes de flèches superposées, aux couleurs végétales presque invariables: rouge, petit bleu, gros bleu, jaune et vert. Les flèches, les flammes ou pointes sont habituellement d'une longueur de 3 1/2 pouces. Pour les travaux ordinaires, la plupart des tisseuses mettent 7 flèches au pied sur un maximum de 6 pouces de largeur. Les ceintures plus raffinées comptent jusqu'à 14 flèches ou flammes au pied et font 9 à 10 pouces de largeur. Il est évident que plus les pointes sont fines et nombreuses, plus la ceinture sera de qualité, résistante et rigide.

On présume que les premiers colons ont appris des Hurons ou des Iroquois cette

méthode de tissage et, disposant de moyens plus considérables, l'ont perfectionnée et adaptée à leurs besoins.

Au début de notre histoire nous avons laissé notre protagoniste et le barman en train de festoyer joyeusement, la ceinture derrière le bar. Quelques jours après, un antiquaire de passage au même endroit remarque la magnifique ceinture de L'Assomption et, en dissimulant mal une certaine nervosité, demande au barman s'il voulait bien lui vendre.



Madame Napoléon Lord de Saint-Jacques-de-l'Achigan œuvrant à la fabrication d'une ceinture fléchée lors du premier Festival des chansons et des arts populaires au Château Frontenac en 1927.

(Marius Barbeau. «Ceinture fléchée», p. II).

Ce dernier, un peu surpris, laisse tomber d'un ton farceur: «500 dollars!»... L'antiquaire sort prestement une liasse de billets de banque et, en prenant la ceinture dans ses mains, se laisse raconter la provenance de la pièce, remercie l'ami barman et s'en va.

Cela se passait en 1978 à Québec et l'antiquaire c'était moi!... ♦

Pour en savoir plus:  
Marius Barbeau. *La ceinture fléchée*. Montréal: Éditions Paysana, 1945, 110 p.

Pierre Bevilacqua